

Zeitschrift: Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz = La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie suisses

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 7 (1943)

Heft: 1

Artikel: Le cimetière barbare de Bassecourt

Autor: Rais, A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1034718>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le cimetière barbare de Bassecourt.

Les journaux de 1874 signalaient la découverte de quelques squelettes et armes en fer qu'on avait faite entre Bassecourt et Glovelier, en creusant du gravier pour le chemin de fer. En 1876, on mettait à jour un nombre considérable de tombes. Ces dernières contenaient des armes, des bijoux, des boucles de ceinturons, etc.

Si ces trouvailles furent heureuses, les plans des tombes et du cimetière barbare ne furent jamais levés. Où se trouvait-il exactement ce cimetière? quelles étaient ses dimensions? quelle était la forme d'une tombe?

Pour résoudre ces problèmes un petit comité s'est constitué à Bassecourt même. Sous la direction de M. A. Gerster, architecte dipl. à Laufon et du soussigné, des fouilles furent faites près de la chapelle de saint Hubert. Les résultats furent positifs.

Après un mois de travail, nous pouvons affirmer que le cimetière barbare de Bassecourt s'étend sur une profondeur de plus de 120 m. Il prend naissance à environ 10 m en bordure du petit chemin qui, de la fabrique Georges Ruedin coupe la voie ferrée pour aboutir à la route cantonale Bassecourt-Glovelier. Les tombes sont bien alignées, très bien orientées est-ouest. 23 tombes furent ouvertes.

Une tombe est composée de cette façon: la partie supérieure gît à 70 cm sous le niveau actuel du sol. Un jardinet de pierres de forêt signale la tombe. Une pierre, plus grande que les autres marque l'emplacement de la tête. Le squelette, lui, ne repose pas entre les pierres, mais plus bas, à 120 cm environ. C'est la première fois que l'on trouve, en Suisse, des tombes barbares composées de cette manière.

Les restes d'une ancienne chapelle furent mis à jour. Nous avons retrouvé aussi un petit cimetière établi en 1634, à la demande du curé de Bassecourt. Ce cimetière fut utilisé de 1634 à 1636 et servit de lieu de repos à 37 personnes mortes de la peste.

Au nombre des trouvailles, signalons deux magnifiques colliers polychromes qui datent du VII^e siècle.

Le résultat des fouilles de Bassecourt de 1942 est donc réjouissant. Nous avons à présent, un point de départ pour l'exploration méthodique du cimetière. Nous savons que des tombes barbares gisent sous la chapelle de saint Hubert. Et surtout, nous connaissons à présent — pour la première fois en Suisse — la composition particulière de ces tombes.

Nous remercions M. Georges Ruedin et la paroisse de Bassecourt d'avoir mis gracieusement leur champ à notre disposition.

A. Rais.

Junger Satyr von Augst.

Vor einigen Wochen fiel einem Arbeiter beim Kies-schaufeln am Ostabhang von Kastelen in Augst ein kleiner, metallischer Gegenstand vor die Füsse, und als er ihn aufhob, wollte ihm scheinen, er habe ein „Herrgöttli“ gefunden. Die sachgemässe Reinigung, die mit etwas Oel und einem Hölzchen leicht zu bewerkstelligen war, ergab tatsächlich, dass es sich um eine erstaunlich gut erhaltene, kaum patinierte kleine Büste eines römischen Waldgottes aus Bronze handelte. Sie ist 8,7 cm hoch und hohl gegossen, jedoch mit Blei gefüllt. Der Blätterkranz auf dem struppigen Lockenhaar, die Bocks-ohren, die Hirtenpfeife (Syrinx) in der Rechten und das auf der rechten Schulter geknotete Bocksfell lassen keinen Zweifel über das Wesen des Dargestellten zu. Es ist ein junger Satyr, einer jener ausgelassenen Waldgötter aus dem Gefolge des Dionysos, die ursprünglich mit Pferdefüssen, Schweif und hässlichem Gesicht dargestellt, mit der Zeit verfeinert und schliesslich mit dem bocksgestaltigen Hirten-gott Pan teilweise vermengt wurden. Der Blätterkranz, das Fehlen der Hörner und das jugendliche Antlitz sind Kenn-zeichen des Satyr, die Syrinx und das Bockfell sind vom Pan übernommene Attribute. Dass der linke Arm in das Fell eingewickelt ist, darf nicht befremden. Es entspricht